

En péchant contre le frère, vous péchez contre le Christ
Dimanche du Jugement dernier (1 Cor. 8,8 - 9,2 ; Matth. 25,31-46)
Homélie prononcée par le père André le dimanche 23 février 2025

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Les deux derniers dimanches, nous avons entendu la parabole du Pharisien et du Publicain et celle du Fils prodigue, qui nous exhortaient à l'humilité et au repentir. En ce 3^e dimanche de préparation au Carême, l'Église remet au centre le commandement d'amour du prochain, avec la parabole du Jugement dernier. La mise en scène est solennelle et grandiose : nous sommes transportés à la fin des temps. Le Fils de l'homme, c'est-à-dire le Christ, revient dans sa gloire, entouré de tous ses anges, et Il s'assied sur son trône pour le jugement. Tous les peuples sont présentés devant Lui.

Sur quel critère va-t-Il nous juger ? Sur ce que nous avons fait ou pas fait à notre prochain. Et pour en souligner la gravité, Il s'identifie Lui-même à notre prochain, en particulier au plus petit de nos frères, à celui qui a le plus besoin : « *Lorsque vous avez donné à manger à celui qui avait faim, ou accueilli celui qui était étranger, ou visité celui qui était malade..., c'est à Moi que vous l'avez fait. Lorsque vous ne l'avez pas fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à Moi que vous ne l'avez pas fait* ».

C'est une affirmation très forte : le bien ou le mal que nous faisons à notre prochain, en particulier au plus faible, c'est au Christ que nous le faisons. Et ce n'est pas une affirmation isolée. Saint Paul le confirme dans le passage de l'épître aux Corinthiens qui vient d'être lu : « *En péchant contre le frère, vous péchez contre le Christ* » (1 Cor. 8,12). Il dit cela à propos de la liberté que nous avons par rapport à la nourriture : « *Ce n'est pas un aliment qui nous rapproche de Dieu : si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus ; si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins. Prenez garde, toutefois, que votre liberté ne devienne une pierre d'achoppement pour les faibles* » (1 Cor. 8,8-9).

Il s'agit là d'un principe universel : c'est par notre comportement avec notre prochain que se vérifie notre vie spirituelle : « *Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur, dit saint Jean, car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?* » (1 Jean 4,20).

Ce lien qui nous unit au Christ, non seulement chacun de nous personnellement, mais en tant que communauté, est de nature sacramentelle. En tant qu'Église, nous sommes le Corps du Christ. C'est un grand thème de la première épître aux Corinthiens. « *Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part* » (1 Cor. 12,27).

Pour saint Paul, c'est par l'eucharistie que nous devenons un seul corps, le Corps du Christ : « *Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au Corps de Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul Corps ; car nous participons tous à un même pain* » (1 Cor. 10,16-17).

Ainsi, nous qui sommes rassemblés en communauté ce matin dans cette église, en communiant à un même pain, nous devenons le Corps de l'unique Christ. Et dans le Corps du Christ, nous rejoignons les autres communautés qui sont en communion avec nous et qui célèbrent la même eucharistie, c'est-à-dire toute l'Église du Christ. Et l'Église s'étend potentiellement à l'humanité entière. Car le monde entier a été créé pour devenir l'Église. Le Christ, *nouvel Adam*, selon l'expression de saint Paul, contient en Lui l'humanité entière. C'est pourquoi, si un homme ou une femme ou un enfant souffre, c'est tout le corps qui souffre.

Toujours dans la 1^{ère} épître aux Corinthiens, pour expliquer la solidarité entre les membres du Corps du Christ, qui est de nature spirituelle, saint Paul prend l'analogie avec le corps humain : « *Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul Corps. Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres. (...) L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi ; ni la tête dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous. Dieu a disposé le corps de manière qu'il n'y ait pas de division, mais que les membres aient également soin les uns des autres. Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part* » (1 Cor. 12,12-27). C'est pourquoi : « *Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui* ».

Et après cette explication, vient le célèbre passage sur l'importance du commandement d'amour : « *Quand j'aurais la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien* » (1 Cor. 13,1-3).

Il faut bien comprendre que tous les commandements (l'humilité, le repentir, l'amour du prochain...) vont ensemble. L'amour sans l'humilité n'est pas de l'amour, et l'humilité sans amour n'est pas de l'humilié ! De même, les sacrements (le baptême, l'eucharistie...) vont ensemble. C'est ainsi que, pour Jean Chrysostome par exemple, le *sacrement de l'autel* et le *sacrement du frère* ne font qu'un.

Plus près de nous, nous avons un témoin qui en a fait le programme de toute sa vie : le père Cyrille Argenti, prêtre à Marseille jusqu'en 1994. Le 30^e anniversaire de son décès a donné lieu récemment à plusieurs conférences et à plusieurs publications. Pour lui, la prière, la célébration de l'eucharistie, la sollicitude envers chaque personne qui était dans le besoin, avec le souci de chacun dans sa singularité et dans son unicité, et l'annonce inlassable de l'Évangile, tout cela ne faisait qu'un.

Voilà donc quelques éléments qui peuvent être utiles pour nous mettre à l'écoute de la parabole d'aujourd'hui, dans la perspective du jugement. Il est important pour nous de faire notre examen de conscience avec lucidité, et de nous repentir pour nos manquements. Car, nous dit saint Paul : « *Nous devons tous comparaître devant le tribunal du Christ* » (Rom. 14,10). Dès maintenant nous pouvons dire, en reprenant les mots de l'hymnographie : « *Lorsque Tu viendras t'asseoir sur le trône pour nous juger, alors, la vérité nous dénoncera et personne ne pourra renier ses péchés ; le grand feu des enfers grondera et les pécheurs trembleront. Aussi, avant la fin, aie pitié de moi et épargne-moi, ô très juste Juge* ».

Amen.